



Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques

Archives

20 | 1998

Miroirs de la Raison d'Etat

Gabriel Naudé : Destinations et usages du texte politique

Jean-Pierre Cavaillé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2539>

DOI : 10.4000/ccrh.2539

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 12 avril 1998

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Jean-Pierre Cavaillé, « Gabriel Naudé : Destinations et usages du texte politique », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 20 | 1998, mis en ligne le 20 avril 2009, consulté le 30 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2539> ; DOI : 10.4000/ccrh.2539

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Gabriel Naudé : Destinations et usages du texte politique

Jean-Pierre Cavaillé

- 1 La présente réflexion s'appuie sur ce qui m'apparaît comme l'un des principaux acquis du texte de Marcel Gauchet, à savoir que, dans la raison d'État,
[...] il n'y va pas seulement du secret (...), mais aussi de ce qui le rend déchiffrable¹,
et que cette publication du secret d'État est la conséquence paradoxale de sa célébration par la littérature de la raison d'État : le discours du secret des princes est diffusé
[...] jusque sur les places publiques, parmi les plus éloignées des milieux de pouvoir,
non par accidents ou malentendu, mais par propriété de structure².
- 2 Là réside la condition de possibilité de la constitution d'une sphère publique, dans la publication du discours même qui ne cesse de marteler la nécessité et la pleine légitimité d'une soustraction des mystères de l'État à l'intelligence du public³. De sorte que le secret se retourne en son contraire.
- 3 Entre beaucoup d'autres auteurs, Marcel Gauchet cite Naudé et l'ambiguïté que celui-ci relève chez Machiavel, et qu'il porte lui-même à son paroxysme dans les *Considérations politiques sur les coups d'État*.
Respect ou profanation du mystère ? Rétention ou divulgation du secret ? Il a beau réserver à ses *Considérations* une circulation ultraconfidentielle en limitant leur tirage à une douzaine d'exemplaires, il ne peut s'empêcher de les publier – donc de créer les conditions pour que, tôt ou tard, le secret s'échappe et pour que les arcanes du pouvoir tombent carrément dans le domaine public⁴.
- 4 Je voudrais m'arrêter un peu sur ce cas Naudé, à la croisée des analyses proposées par Michel Senellart et Louis Marin et aller un peu à la rencontre des réflexions de Christian Jouhaud et d'Alain Viala en m'interrogeant, à propos du même auteur, sur la question du rapport entre service de plume et autonomisation du champ littéraire⁵. Enfin je souhaiterais également tenir présente la grande enquête d'Hélène Merlin sur la constitution de la sphère publique...⁶ pour retrouver encore le texte de Marcel Gauchet sur la même question de la formation de la sphère publique à travers le processus de déchiffrement de la raison d'État.

- 5 En accomplissant rapidement ce parcours, je tâcherai de montrer que, dans ses dispositifs internes de destination, le texte des *Considérations* est affecté d'une duplicité structurelle et me semble-t-il irréductible : d'une part l'ouvrage est destiné à l'acteur politique, commanditaire (ou pseudo-commanditaire), et comme tel, il entre dans la stratégie sociale d'un secrétaire ambitieux, candidat à la fonction de conseiller politique, mais d'autre part, dans son écriture même, le texte sollicite un public qui, à l'égal de l'auteur, est extérieur à l'action politique proprement dite (Naudé insiste beaucoup sur sa position d'extériorité par rapport à l'objet dont il traite), un public qui entretient de la sorte avec l'action politique un rapport complexe et contradictoire, dans la distance qui tout à la fois le sépare du secret, lui en interdit l'accès, et le lui fait désirer comme interdit. Mais cette distance, en même temps, lui facilite aussi l'objectivation de son objet ; c'est ce mixte d'exigence critique et de fascination spectaculaire, qui caractérise aujourd'hui encore l'attitude des intellectuels à l'égard du pouvoir d'État, que j'aimerais pointer à travers Naudé. La notion même de coup d'État, telle que la construit Naudé, répond à la double destination que j'ai évoquée, et est affectée de cette duplicité, critique et fascinatrice, à l'égard du pouvoir d'État⁷.
- 6 L'analyse critique démystifie sans aucun doute pour une part le mystère attaché à la fonction de gouvernement ; elle publie les procédures techniques de mystification et de crainte à travers lesquelles le pouvoir d'État s'instaure et se maintient mais, ce faisant, elle célèbre cette capacité, chez le grand acteur politique, de conjuguer la ruse et la force, et considère elle-même cette association avec une admiration mêlée d'épouvante ; c'est là me semble-t-il une donnée du discours naudéen, et plus largement du discours de la raison d'État généralement négligé par l'historiographie, qui conduit à l'appréhension dans les textes d'un attrait pour le pouvoir de mystification et de leurre, ni raisonnable ni rationnalisable, résidant au cœur de la raison d'État. Ce désir de mystification met radicalement en cause le processus de clarification et d'intelligibilité de l'État moderne, et contamine en son origine même le principe de publicité.
- 7 L'analyse des *Considérations* proposée par Marcel Gauchet, en tant que l'ouvrage de Naudé lui paraît montrer de manière exemplaire ce paradoxe de la publication du secret, inhérent aux multiples discours de la raison d'État, est d'autant plus juste, et le paradoxe relevé d'autant plus aigu, que les documents périgraphiques et le texte même des *Considérations* montrent, contre ce que disent la plupart des commentateurs, que Naudé désirait et espérait donner à son ouvrage la plus large diffusion possible, et qu'il l'a écrit dans cette visée de publication. Le document principal est un passage, qui se trouve dans la première édition de la *Bibliographie politique*, de 1633, où Naudé, traitant de la littérature qui porte sur l'administration extraordinaire des États, présente son œuvre comme suit...
 [...] nous fîmes l'année passée un traité que quelque jour je m'assure ne sera pas désagréable aux amateurs de la doctrine politique⁸.
- 8 Cette intention de publication est confirmée par le *Mémoire à Mazarin* du début de l'année 1643, où Naudé écrit au Cardinal que, s'il n'a communiqué sa pièce à personne d'autre qu'à son patron le Cardinal Bagni et à son ami Jean-Jacques Bouchard (ce qui d'ailleurs est probablement faux, on y reviendra), c'est que le prélat s'était montré choqué (« étonné ») par « sa hardiesse »⁹. Et il faut ajouter que, contrairement à ce qui semble acquis pour la plupart des interprètes (qui se fient aveuglément à ce qui est affirmé dans le livre), on est dans la plus grande incertitude en ce qui concerne la première édition ; le nombre exact d'exemplaires (les 12 exemplaires mythiques avoués par Naudé), le lieu d'impression (qui est presque certainement la Hollande et non Rome, comme l'atteste la marque de

l'imprimeur), et la date (qui pourrait être plus tardive, peut-être même postérieure au *Mémoire pour Mazarin*)¹⁰. Quoi qu'il en soit, le passage de la *Bibliographie Politique* me semble confirmer le fait que les *Considérations* ne sont pas un livre secret initialement destiné au cénacle restreint de quelques têtes politiques et esprits forts : cette destination secrète est un dispositif rhétorique mis en place par l'auteur lui-même, mais destiné précisément à d'autres lecteurs potentiels. Parce que, si l'on s'en tient à la déclaration initiale, du moins si on la lit rapidement, les *Considérations* n'auraient qu'un seul destinataire, à savoir son commanditaire, le Cardinal Bagni, patron de Naudé, grand dignitaire politique de la curie romaine, prétendant au trône de Saint Pierre, à l'époque de la composition du traité ; il va de soi que cette affirmation d'un destinataire unique se contredit elle-même, et doit plutôt être considérée comme un dispositif protecteur, et même plus, comme un protocole de lecture, parce que, peut-on naïvement remarquer, si Naudé n'écrivait que pour le Cardinal Bagni, il n'aurait pas besoin de le dire. À cela s'ajoute le fait que cette déclaration est imprimée ; il s'agit d'un imprimé à usage privé écrit Naudé, mais évidemment, on ne peut y croire, et d'ailleurs le *Mémoire à Mazarin* en apporte lui-même le démenti qui dit que Bagni a pris connaissance du texte manuscrit¹¹. Quoi qu'il en soit ce dispositif obéit précisément à la logique de publication du secret politique décrite par Marcel Gauchet. Et de ce point de vue, l'ouvrage de Naudé, quelle que soit l'originalité de son contenu, n'est certes pas un cas isolé. C'est d'abord, me semble-t-il, que Naudé, dans et par son écriture même, destine son livre (et là aussi il n'est que le fils de son temps) à un public de lecteurs qui excède les réseaux restreints de lecteurs de manuscrits, et qui excède également celui des humanistes et doctes, les citoyens de la république des lettres et, vise un public potentiellement plus large, celui des « curieux », au sens du XVII^e siècle, en l'occurrence des amateurs, des curieux de choses politiques. Là encore, il semble s'en défendre, en écrivant : ce sont les premiers mots de la première édition,

[...] ce livre n'a pas été composé pour plaire à tout le monde, et d'abord parce qu'il est dans le style de Montaigne et de Charron, c'est-à-dire, farci de citations latines ; mais on n'a pas suffisamment remarqué qu'étant donné l'immense succès de ces deux auteurs, l'argument même implique que Naudé s'adresse virtuellement à tous ceux qui ne se laisseront pas rebuter par la présence de ces citations latines. Mais, en effet, l'ouvrage, pour des raisons qui tiennent alors proprement au contenu, ne saurait « plaire à tout le monde », et il faudrait parler des stratégies d'argumentation sélectives déployées dans le texte qui visent à constituer en lecteur privilégié celui qui se reconnaît dans la figure de l'esprit fort, un Jean-Jacques Bouchard par exemple, auteur du sonnet liminaire. Je ne peux le faire ici, mais je voudrais simplement avancer que cette sélection libertine du lecteur dénié, en l'occurrence d'un lecteur capable d'envisager sans trembler l'effroyable nature du coup d'État, cette sélection, radicalement élitiste (mais qui à la fois, bien sûr, n'est pas exempte de prosélytisme), cette sélection est opérée au sein du public potentiellement le plus large, qui n'est pas circonscrit aux doctes de la République des Lettres, car celle-ci ne peut pas être considérée comme le destinataire naturel et exclusif de l'ouvrage ; le seul choix du français suffit à le montrer. Cette démarche me semble confirmée par la préface de l'*Apologie pour les Grands hommes accusés de magie* où Naudé développe les mêmes propos sur son style, en disant que les citations latines lui permettent de faire un tri dans son public et d'en exclure « la populace ». Mais là encore l'argument est biaisé, et vise à susciter un public prêt à se définir lui-même en opposition à la « populace » dévote et crédule, et un public qui peut très bien, à la limite ne pas être latiniste. Encore une fois, il s'agit ici de public potentiel. En effet, les

dispositifs internes de destination de ces textes, précisément, me semblent excéder et dépasser de très loin leurs possibilités concrètes de diffusion immédiate...

- 9 Mais d'abord, il faut bien dire que la large publication, au moins souhaitée par les auteurs des discours de légitimation du pouvoir d'État, de quelque obédience qu'ils soient, cette aspiration s'accorde avec les desseins des commanditaires ou promoteurs des écrits politiques. Bien que cette littérature n'ait pu s'accorder que fort mal avec ces exigences publicistes, voire pas du tout ; c'est ce qui se passe par exemple avec les apologistes déclarés de Machiavel, comme Machon en France, ou Schopp à Rome ; voilà deux auteurs qui écrivent pour la réhabilitation publique de Machiavel, avec des visées idéologiques explicites (et d'ailleurs bien différentes)¹², et dans les deux cas, si les textes originaux ne sont pas publiés, c'est à la plus grande désolation des auteurs. Il se passe au fond un peu la même chose avec les *Considérations politiques*, qui ne connaîtront qu'une diffusion extrêmement restreinte du vivant de l'auteur. Mais surtout, comme le montre très bien Marcel Gauchet, le discours de justification, pour mensonger qu'il soit, ne va pas sans produire ses propres critères de vérité (ceux qui justifient le recours au mensonge, mais aussi et par là même peuvent conduire le lecteur attentif aux *desengaño*, à la détromperie, au déniement politique), et ceci parce que ce discours livre ses règles internes de décryptage.

- 10 Cette analyse rejoint exactement ce que Naudé dit lui-même des libelles et histoires politiques, qu'il considère dans son traité comme la source principale de sa théorie du coup d'État ; non pas du tout qu'ils soient fiables, qu'ils énoncent des vérités, mais parce qu'ils permettent d'observer, à l'œuvre en quelque sorte, en acte, les diverses modalités du mensonge et du secret politiques. Et il s'agit là, précise Naudé, d'une situation historique nouvelle, étroitement liée, mais non réductible à l'imprimerie :

[...] le siècle où nous sommes semble beaucoup favoriser ce dessein, puisque l'on peut à peu près savoir et découvrir tous les plus grands secrets des monarques, les intrigues des cours, les cabales des factieux, les prétextes et motifs particuliers, et en un mot, *Quid Rex in Aurem Reginae dixerit, Quid Juno fabulata sit cum Jove* (ce que le roi a dit en secret à la reine, et les discours que Junon a tenus à Jupiter)¹³, par le moyen de tant de relations, mémoires, discours, libelles, manifestes, pasquins, et semblables pièces secrètes, qui sortent tous les jours en lumière, et qui sont en effet capable de mieux et plus facilement former, dégourdir, et déniaiser les esprits, que toutes les actions qui se pratiquent ordinairement es cours des princes, dont nous ne pouvons qu'à grand peine connaître l'importance, faute d'avoir pénétré dans leurs causes et divers mouvements¹⁴.

- 11 Avec les libelles, le secret politique est devenu public, et d'une certaine façon il s'est lui-même rendu public, parce que cette littérature est partie intégrante de l'action politique. Non pas que ce que racontent les libelles – les secrets particuliers dont ils font état –, soit vrai et fiable. Au contraire, les libelles sont remplis de mensonges et Naudé, qui collectionnera les mazarinades pour la bibliothèque Mazarine (et d'abord dans le but pragmatique d'organiser la contre-offensive pamphlétaire), ne tarit pas de reproches à ce sujet dans son *Marfore, Discours contre les libelles*¹⁵. Mais ils font mieux que s'ils racontaient fidèlement tel ou tel secret d'État – ce qui, incidemment, peut bien sûr arriver –, ils rendent publique la pratique même du coup d'État, en la mimant, en la contrefaisant et simulant de la façon la plus obscène, mais aussi la plus exacte.

- 12 Je referme cette parenthèse, qui montre la remarquable lucidité doctrinale, et conscience historique de Naudé. Mais cette audace reste sous le couvert de la commande, ou plutôt

est rendue possible par la couverture de la commande. Naudé dans la première page des *Considérations* affirme en effet haut et fort qu'il a composé son ouvrage pour obéir à son patron. Il y aurait beaucoup à dire sur la commande du texte politique, parce que souvent ce qui est présenté par l'auteur comme une commande ne l'est pas, du moins à proprement parler et l'initiative des auteurs semble beaucoup plus grande qu'on ne l'admet généralement. L'acteur politique engage un auteur à écrire sur un sujet (lorsque ce sujet ne lui est d'ailleurs pas habilement proposé par l'auteur lui-même), et il attend le résultat, mais l'auteur lui, surtout lorsqu'il avance des idées hardies, hétérodoxes ou polémiques, a tout intérêt à présenter ce résultat comme un travail exactement et rigoureusement commandé : c'est là en effet pour lui la plus forte des cautions et des protections, qui peut bien sûr se retourner en désaveu, comme on l'observe, d'une certaine façon, avec Machon¹⁶. Et, semble-t-il, pour Naudé lui-même, à lire le *Mémoire* adressé à Mazarin, où il dit que Bagni lui avait, je cite,

[...] commandé incontinent... d'écrire quelque chose en politique ;

- 13 commande tout aussi imprécise qu'elle était impérative. Ce service de plume est de ce fait même un mode particulier du conseil politique, comme l'a montré Robert Damien dans son ouvrage récent¹⁷ ; à travers un essai de taxinomie et ses analyses historiques Naudé présente une gamme de coups d'État possibles, susceptibles de servir de modèles pratiques dans les situations et les circonstances les plus diverses.
- 14 Mais ce conseil, chez Naudé comme chez les autres auteurs de textes politiques au XVII^e siècle, n'est pas seulement celui d'un expert, exposant au destinataire des connaissances techniques utiles (il peut l'être, et Naudé va dans ce sens dans les ouvrages où il dispense ses compétences de bibliographe politique et militaire) ; l'écriture politique n'est certes pas enfermée dans cette fonction technique : cette spécialisation commence à naître, avec les traités et manuels de secrétairerie, de diplomatie, de stratégie, de cryptographie etc., mais elle est loin encore d'être instituée. Elle n'est pas non plus rigoureusement limitée, quoi que l'on puisse dire, à une pure fonction idéologique célébrative, à la célébration du destinataire politique, de ses faits et gestes et de ses options politiques. C'est là bien sûr une dimension obligée de cette écriture politique sous influence. Le destinataire est régulièrement présenté comme le modèle vivant du modèle théorique présenté dans l'ouvrage, mais évidemment ce portrait idéalisé, peut radicalement différer de l'original, voire lui être opposé trait pour trait, car il y a là, dans la structure même du discours de louange, une voie toujours possible à l'expression d'une dissension. Mais par delà toutes les stratégies discursives de subversion de la louange, extrêmement difficiles à mettre en évidence, il y a d'abord le fait que, par sa nature même, le texte théorique ne saurait se réduire à l'épidictique, et que l'on attend de lui – on, c'est-à-dire, d'abord le destinataire-commanditaire – autre chose qu'une simple célébration du pouvoir en place. Il doit être aussi, en fait d'abord, un discours de légitimation interne de l'action politique ; il doit produire, d'une façon ou d'une autre, des conditions théoriques d'intelligibilité de cette action politique, et par-là d'éclaircissement, et d'abord d'auto-éclaircissement des procédures de constitution de l'État moderne. Et c'est bien là ce à quoi s'emploie Naudé : cerner la nature du coup d'État, comme moyen de gouvernement extraordinaire, et en produire la légitimation. Or, charger l'auteur politique de cette tâche, revient nécessairement à lui reconnaître, au moins virtuellement, une liberté spéculative minimale, sans laquelle ce travail, jugé nécessaire par le pouvoir lui-même, serait impossible. On doit bien le laisser raisonner sur la raison d'État ; c'est là une exigence de la notion elle-même : de ce point de vue l'apologie aveugle, purement rhétorique, de la

bonne raison d'État n'aurait aucune utilité et serait même contre-performante. Or cette liberté spéculative sous haute surveillance est une voie, certes étroite et périlleuse, ouverte à la production et surtout à la publication d'un discours contestant de manière plus ou moins forte, plus ou moins visible, les discours, les actes et les personnes des commanditaires réels ou prétendus, au nom de la raison d'État elle-même. En ce qui concerne les *Considérations politiques sur les coups d'État*, il faut bien constater qu'elles prennent très explicitement à revers tous les discours de légitimation du prince chrétien, y compris le plus gallican qui se puisse trouver, de sorte que l'ouvrage ne pouvait que paraître impubliable à son commanditaire, dont il faut se rappeler qu'il est engagé comme caution, et donc impliqué lui-même dans l'entreprise de publication. C'est ce que Naudé nous apprend lui-même, ou plutôt qu'il avoue à Mazarin dans son *Mémoire* :

[...] il [Bagni] s'étonna de la hardiesse, quoique réglée et fortement appuyée sur la raison¹⁸.

- 15 On voit très bien, par là encore, que l'idée d'une publication réservée au seul destinataire politique, ou à un cénacle restreint de politiques déniés, est une pure fiction, et il faudrait s'interroger plus profondément sur les raisons de cette fiction, destinée à créer artificiellement un effet de secret. On donne à lire au public un texte qui, lui dit-on, ne lui est pas destiné, et réciproquement, le « curieux », amateur de choses politiques, cherchera à s'immiscer dans le secret en accédant à la lecture de textes prétendument réservés, interdits, et cherche ainsi à se mettre dans cette position que Naudé ne cesse de prendre à travers l'usage récurrent de la métaphore d'Actéon assistant au bain de Diane, la position du profane qui viole les secrets du temple politique et voit ce qu'il ne devrait pas voir. Cette transgression spéculaire et spéculative de l'interdit est source d'une jouissance ineffable : telle est peut-être la manière dominante (mais non exclusive) de se rapporter au pouvoir d'État chez les libertins, ce qui oblige à réviser la thèse quasi consensuelle qui réduit les libertins à de simples idéologues de l'absolutisme. Mais cette manière libertine de considérer le spectacle politique, et d'abord de considérer l'action politique comme un spectacle, sublime ou/et dérisoire, obscène ou/et divertissant, excède de beaucoup les rangs de ceux que l'historiographie taxent de libertinage, et me semble marquer l'une des modalités fondamentale de la relation que le citoyen de l'époque moderne entretient avec le pouvoir d'État, qu'il s'agisse de l'intellectuel libertin ou du simple boutiquier qui disserte sur la raison d'État (selon un topos inaugural du discours sur la raison d'État relevé par Marcel Gauchet dans son texte¹⁹).
- 16 Enfin, je voudrais terminer sur l'élément que j'ai annoncé en premier, et qui concerne l'usage que Naudé fait de son ouvrage, extrêmement intéressant si l'on veut cerner de plus près le statut et les fonctions de la littérature politique. Dans sa *Bibliographie politique*, Naudé écrit que les secrétaires, au-delà des fonctions techniques qui leur incombent, ont à cultiver un art plus excellent et plus noble, qui est
[...] l'art de composer les discours et les traités Politiques dont l'on a besoin en diverses occasions qui se présentent à ceux qui manient les affaires d'État²⁰.
- 17 Au secrétaire, au technicien du secret, il revient ainsi de se faire théoricien du secret politique. Cette fonction théorique rend alors le secrétaire digne de remplir la tâche de conseiller. Or c'est exactement de cette façon que Naudé se sert lui-même de son ouvrage, dans le *Mémoire confidentiel* envoyé à Mazarin, pour se recommander lui-même, après son retour à Paris, successif à la mort de Bagni, et attester de compétences théoriques qui justifient une prétention à la fonction pratique de conseiller, qu'il assumera d'ailleurs d'une certaine façon tout au long de la Fronde. Dans ce texte Naudé montre clairement

qu'il envisage l'écriture politique comme un moyen pour s'élever de la fonction de bibliothécaire et de secrétaire à celle de conseiller politique à plein titre. Le *Mémoire* est en effet une claire sollicitation de protection et d'engagement à travers un conseil de carrière : Naudé tente de dissuader Mazarin, au lendemain de la mort de Richelieu, de devenir ministre d'État à Paris, et cela pour briguer à Rome le trône pontifical. Or pour justifier l'audace de sa démarche, et faire état de ses compétences, Naudé met en avant la composition des *Considérations*²¹ :

[pour] témoigner au moins à V. E. que je puis entreprendre ce discours sans crainte d'être estimé téméraire, et que ce n'est pas le premier sorti de ma plume en semblable occasion.

- 18 Dans cette affaire, où il s'agit de tramer, je cite,

[...] le vrai coup d'État de votre fortune²².

Naudé se présente, précisément, comme un expert ès coups d'État, l'auteur d'un traité consacré aux

[...] plus hautes et relevées actions que le Prince et le Ministre ensemble puissent concerter, résoudre et effectuer... savoir des coups d'État²³.

- 19 Et le texte des *Considérations*, lui-même, ménage des appels du pied assez appuyés en ce sens : je citerai seulement le sonnet liminaire de Bouchard où l'ami de Naudé feint de s'étonner de ce que l'auteur,

[...] sachant si bien le naturel des Grands, leur maxime et leurs coups, [soit] si longtemps resté dans une vie innocente et privée.

- 20 Je terminerai sur ces deux vers, parce que leur ambiguïté me semble recouvrir tout ce que j'ai essayé de montrer de manière désordonnée : à savoir que Naudé est à la fois déclaré digne par son ouvrage d'exercer des fonctions politiques, et déclaré digne d'admiration pour, en quelque sorte ne pas s'être laissé corrompre par son objet, et être demeuré dans « une vie innocente et privée », mais le regard du privé sur le naturel des grands, leurs maximes et leurs coups, est lui même irréductiblement ambivalent, à la fois plein de soupçon et d'admiration, et conjugue la distance narquoise et la plus trouble des fascinations.

NOTES

1. *L'État au miroir de la raison d'État*, p. 198

2. *Ibid.*, p. 234.

3. *Ibid.*, p. 239.

4. *Ibid.*, p. 243.

5. Michel Sennellart, *Les Arts de gouverner, Du regimen médiéval au concept de gouvernement*, Paris, Seuil, « Des travaux », 1995 ; Louis Marin, *Pour une théorie baroque de l'action politique*, texte introduisant à Gabriel Naudé, *Considérations politiques sur les coups d'État* (reprise de l'édition de 1667), Paris, Les éditions de Paris, 1988 ; Christian Jouhaud, *Histoire du pouvoir et politiques de l'écrit dans la France d'Ancien Régime*, Rapport de synthèse présenté pour l'habilitation à diriger des recherches, Université Paris I, novembre 1995 ; Alain Viala, *La Naissance de l'écrivain*, Paris, 1985.

6. Hélène Merlin, *Public et littérature en France au XVII^e siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 1994.

7. Jean-Pierre Cavaillé, « Gabriel Naudé, *Les Considérations politiques sur les coups d'États* : une simulation libertine du secret politique ? », *Libertinage et Philosophie au XVII^e siècle*, n° 2, 1997, p. 105-129.
8. Traduction française de la *Bibliographia politica* par Charles Challine, *La Bibliographie politique*, Paris, 1642, p. 61-62. Le latin dit : *nos tractationem illam anno superiore accuravimus quam aliquando politicae doctrinae studiosis haud ingratam fore injucundumve confido*, p. 47. La traduction de *studiosi* par amateurs est, bien sûr, du plus grand intérêt ; par ailleurs, ce passage prouve définitivement que Naudé avait terminé la composition des *Considérations* en 1632, soit sept ans avant sa première édition présumée.
9. *Mémoire confidentiel adressé à Mazarin... après la mort de Richelieu*, publié d'après le manuscrit autographe et inédit d'A. Franklin, Paris, 1870.
10. Peter Donaldson, *Machiavelli and Mystery of State*, Ville, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p. 161-165.
11. Sur le paradoxe de cette publication secrète et de cet imprimé privé, je renvoie aux belles analyses de Louis Marin, dans la préface de son édition, *op. cit.*
12. Louis Machon, *Apologie pour Machiavelle*, 1645 et 1668 (Bibliothèque municipale de Bordeaux, ms 535) ; K. T. Butler, « Louis Machon's Apologie pour Machiavel – 1643 et 1668 », *Journal of Warburg and Courtauld Institute*, I, 1939-40, p. 208-227 ; Jean-Pierre Cavaillé, « Louis Machon, une apologie pour Machiavel », *IUE Working Papers*, Florence 1997, à paraître ; sur les manuscrits des *Machiavellica* de Schoop et leur publication impossible, M. D'Addio, *Il pensiero politico di Gaspare Scioppo e il machiavellismo del Seicento*, Milan, Giuffrè, 1959 ; sans citer Machiavel, Schopp parvint cependant à publier l'ouvrage très apprécié de Naudé, *Paedia politicae sive suppetiae logicae scriptoribus politicis latae...*, Romae, ex. typ. Andreae Phaei, 1623.
13. Plaute, *Trinummus*, I, 2, 170.
14. *Considérations*, *op. cit.*, p. 83.
15. *Le Marfore*, Paris, 1620 (Paris, Bruxelles, Édition Asselineau, 1868) est le premier ouvrage publié de Naudé. Sur Naudé et les libelles : L. Bianchi, *Tradizione libertina e critica storica, Da Naudé a Bayle*, Milan, Franco Angeli, 1988, chap. II.
16. Machon affirme en effet avoir écrit sous la commande, ou plus exactement l'invitation pressante de Richelieu, et attribue ses déboires de publication, en 1668, à la mort prématurée du cardinal. Mais il est extrêmement significatif que Séguier auquel il dédie la première version de l'ouvrage en 1645 en ait aussitôt empêché la parution, comme le feront les autres dignitaires auxquels Machon aura recours par la suite.
17. Robert Damien, *Bibliothèque et État. Naissance d'une raison politique dans la France du XVII^e siècle*, Paris, PUF, 1995.
18. *Op. cit.*, p. 11.
19. D'ailleurs cet intellectuel pourra éventuellement être lui-même fils de boutiquier, comme tel est le cas avec Naudé, dont l'hostilité pour la « populace » est bien connue.
20. *Bibliographie politique*, *op. cit.*, p. 125-126.
21. « Mais pour témoigner au moins à V. E. que je puis entreprendre ce discours sans crainte d'être estimé téméraire, et que ce n'est pas le premier sorti de ma plume en semblable occasion, elle me permettra, s'il lui plaît, de lui dire en trois mots, que défunt Mr le cardinal Bagni m'ayant commandé incontinent après son arrivée à Rome [...] d'écrire quelque chose en politique... », *op. cit.*, p. 7.
22. *Op. cit.*, p. 5.
23. *Op. cit.*, p. 7-8.